



Festival d'Avignon : le off en résonance avec les sujets de société *Incandescences : la brûlure, la vraie*

Ils sont à l'âge du désir et du feu, à l'âge de l'incandescence. Ils sont neuf sur scène, cinq garçons et quatre filles, mais à travers leur voix, ils sont une centaine à parler, la centaine de jeunes de banlieues qui ont raconté à Ahmed Madani ce qui se raconte peu. Ou pas : l'amour, le corps, la sexualité, le plaisir. Leurs paroles enflamment cette création virtuose qui clôt sa trilogie *Face à leur destin* sur les existences dans les quartiers populaires, entamée en 2012 avec *Illumination(s)* et poursuivie en 2016 avec *F(l)ammes*. Joggings Nike, baskets, survêt' du Barça ; les neuf comédiens affirment leurs codes sur une scène blanche dont le fond s'anime parfois de vidéos.

Durant presque deux heures, ils nous livrent une intimité si rarement évoquée, rejouant des scènes, relatant des anecdotes. C'est souvent drôle, parfois amer et quelquefois tragique. Il y a des amours avortées par des mariages forcés, des premières fois dans les toilettes d'une médiathèque faute d'espace chez soi, la découverte du porno, les premiers orgasmes et ce puritanisme bizarre qui emprisonne les femmes autant que la possessivité ronge les hommes. Il y a, en fait, tout ce qu'un jeune compte de désir et d'émois, de peur et d'espoirs – autant d'incandescences dont le feu brûle parfois le spectateur jusqu'aux larmes.

